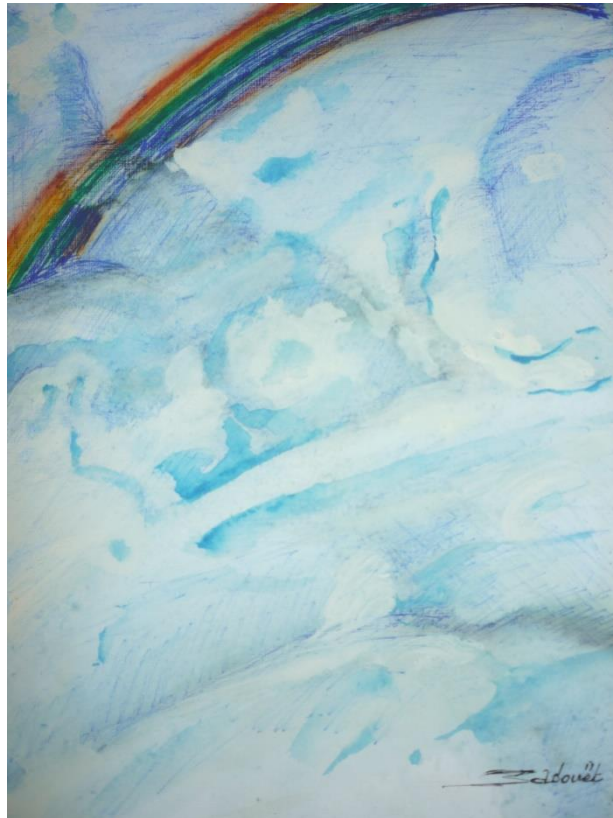


Tiré à part

NodusSciendi.net Volume 10 ième Novembre 2014

Esthétique des Sutures dynamiques des sociétés



Volume 10 ième Août 2014

Numéro conduit par

ASSI Diané Véronique

Maître-Assistant à l'Université Félix Houphouët Boigny d'Abidjan

<http://www.NodusSciendi.net> Titre clé Nodus Sciendi tiré de la norme ISO 3297

ISSN 2308-7676

Comité scientifique de Revue

BEGENAT-NEUSCHÄFER, Anne, Professeur des Universités, Université d'Aix-la-chapelle
 BLÉDÉ, Loïbo, Professeur des Universités, U. Félix Houphouët Boigny, de Cocody-Albidjan
 BOA, Thiéméli L. Ramsès, Professeur des Universités, Université Félix Houphouët Boigny
 BOHUI, Djédjé Hilaire, Professeur des Universités, Université Félix Houphouët Boigny
 DJIMAN, Kasimi, Maître de Conférences, Université Félix Houphouët Boigny
 KONÉ, Amadou, Professeur des Universités, Georgetown University, Washington DC
 MADÉBÉ, Georice Berthin, Professeur des Universités, CENAREST-IRSH/UOB
 SISSAO, Alain Joseph, Professeur des Universités, INSS/CNRST, Ouagadougou
 TRAORÉ, François Bruno, Professeur des Universités, Université Félix Houphouët Boigny
 VION-DURY, Juliette, Professeur des Universités, Université Paris XIII
 VOISIN, Patrick, Professeur de chaire supérieure en hypokhâgne et khâgne A/L ULM, Pau
 WESTPHAL, Bertrand, Professeur des Universités, Université de Limoges

Organisation

Publication / DIANDUÉ Bi Kacou Parfait,
 Professeur des Universités, Université Félix Houphouët Boigny, de Cocody-Albidjan
 Rédaction / KONANDRI Affoué Virginie,
 Maître de Conférences, Université Félix Houphouët Boigny, de Cocody-Albidjan
 Production / SYLLA Abdoulaye,
 Maître de Conférences, Université Félix Houphouët Boigny, de Cocody-Albidjan

SOMMAIRE

- 1- Dr. DIALLO Adama, CNRST/INSS, « **Problématique de l'interaction des langues nationales et du français au Burkina-Faso** »
- 2- Dr. ETTIEN Yapo, Université Félix Houphouët-Boigny , **Ernest J. Gaines's Miss Jane Pittman: A Symbol of the Black Female Abolitionist Struggle**
- 3- Dr. JOHNSON Kouassi Zamina, « **How the Garcia Girls Lost Their Accents de Julia Alvarez: Évocation de l'Histoire et des Identités Culturelles à Travers la Littérature** »
- 4- Dr. KONKOBO-KABORE Madeleine, CNRST/INSS, « **Homosexualité et répression : Faut-t-il invoquer les droits de l'homme ?** »
- 5- Dr. KOUASSI Kouamé Brice, Université Félix Houphouët Boigny, « **Liberté en question et question de la liberté dans *Germinal* de Emile Zola** »
- 6- Dr. ASSI Véronique Diané, Université Félix Houphouët Boigny, « **Loin de mon père de Véronique Tadjo, une auto-fiction ?** »
- 7- COULIBALY Adjata, Université Félix Houphouët-Boigny, « **La spatialité dans le cercle des tropiques d'Alioune Fantouré : lecture d'un réel géoimaginaire** »
- 8- Dr. AGOUBLI Paul-Hervé KWADJANÉ, Université Félix Houphouët Boigny, « **Les écritures de soi, entre valeur et antivaleur : Michel Houellebecq entre deux impératifs** »
- 9- Dr. KAMATE Banhouman, Université Félix-Houphouët-Boigny, « **Les crises sociopolitiques ivoiriennes dans les spectacles théâtraux de Sidiki Bakaba (1972-2010)** »

- 10- Dr. DIASSE Alain, Université Félix Houphouët-Boigny, « **Place et rôle des journalistes ivoiriens dans leurs rapports aux politiques** »
- 11- Dr. BOGUI Jean-Jacques Maomra, Université Félix Houphouët-Boigny « **Insertion et usages des TIC dans les universités en Afrique: Le PADTICE nouvelle illusion ou véritable révolution ?** »
- 12- Dr. NAKOULMA Arouna Goama, CNRST/INSS, « **Droits des paysans modèles en zones urbaines et périurbaines: Cas des villes de Ouagadougou et Ouahigouya au Burkina Faso** »
- 13- Dr. QUENUM Anicette, Université d'Abomey-Calavi, « **Les traces d'une inspiration biblique dans l'œuvre d'Olympe Bhely-Quenum** »
- 14- Dr. TOTI AHIDJÉ Zahui Gondey, Université Alassane Ouattara « **L'image sociopolitique de l'Afrique de l'Ouest à travers l'œuvre d'Ibrahim Ly: *Toiles d'araignées* et *Les Noctuelles vivent de larmes***»
- 15- Dr. N'GBESSO Hélène, Université Félix Houphouët Boigny, « **Charles Nokan et l'Afrique noire moderne** »
- 16- KOUAME Konan Richard, Université Félix Houphouët Boigny, « **Les particularités énonciatives dans la production littéraire des auteurs ivoiriens : cas des ivoirismes interjectifs chez Zadi Zaourou et Diégou Bailly** »
- 17- KOUADIO Thomas, Université Félix Houphouët-Boigny, « **l'écriture de la bible et le fusil de Maurice Bandaman ou les représentations d'une esthétique de rupture** »

- 18-TOKPA Dominique, Université Félix Houphouët-Boigny, « **Aspects fantastiques du descriptif dans *Les Soleils des indépendances* d'Ahmadou Kourouma** »
- 19-Dr. BODO Bidy Cyprien, Université Félix Houphouët Boigny, « **La Lecture et l'écriture en-jeu dans *Les soleils des indépendances* d'Ahmadou Kourouma** »
- 20- KOFFI Konan Thomas, Université Félix Houphouët-Boigny, « **la création en « nouchi » et les langues ivoiriennes** »
- 21- Dr. DION Yodé Simplicie, Université Felix Houphouët Boigny, « **«L'homme» de l'énigme du sphinx** »
- 22-Dr. OUATTARA Vincent, Université de Koudougou, « **Littéracie en quête de l'homme** »
- 23-COULIBALY Kounady, University Felix Houphouët Boigny, « **Festival as a Means of Social Integration and Alienation: A Study in Chinua Achebe's *Arrow of God* and *Things Fall Apart*, and AyiKwei Armah's *Fragments*** »
- 24-MINDIE Manhan Pascal, Université de Bouaké, « **Le spectacle grotesque de la guerre dans *Voyage au bout de la nuit* et *Normance* de L-F. Céline : une écriture carnavalesque** »

LA CREATION EN NOUCHI ET LES LANGUES IVOIRIENNES

KOFFI Konan Thomas

Université Félix Houphouët-Boigny Abidjan-Cocody

konanthoms@yahoo.fr

Introduction

Apparu au milieu des années 1980, le nouchi est devenu aujourd'hui une des variétés locales du français qui fait l'objet de nombreuses études (analyses). Les auteurs comme KOUADIO (1990 et 2006), KOUADIO Pierre (2014), AYEWA (2005), ABOA (2011 ; 2014), etc., ont fait des analyses qui rendent compte à divers domaines de cette variété de langue : le nouchi. KOUADIO qui s'interrogeait sur l'avenir de ce parler en 1990 s'est rendu compte dans ses travaux de 2006 que le nouchi non seulement n'a pas disparu mais qu'il s'est incrusté davantage dans le paysage linguistique ivoirien. Cette incrustation s'accompagne d'un accroissement de ses possibilités de création de mots et de sens. AYEWA (2005), lui, notait que pour mieux comprendre le langage nouchi, il fallait « *avoir recours aux images, seuls éléments susceptibles de rendre compte du sens de ceux-ci inspirés par un contexte socioculturel spécifique* ».

Tout comme lui, ABOA (2011) a étudié ce parler en mettant un accent particulier sur les procédés de créations lexicales. L'auteur indique que : « *Au niveau linguistique le nouchi a provoqué un phénomène sans précédent en Côte d'Ivoire : l'ibridation croissante des énoncés. Cette variété de langue se caractérise au niveau lexical par des changements de sens et par des emprunts aux langues locales (...) selon divers procédés de création lexicale* ».

KOUADIO Pierre (2014) s'intéresse aussi aux particularités morphosyntaxiques de cette variété de langue. Après en avoir fait une présentation et son contexte d'émergence, il relève son appropriation par les politiques et surtout comme support de divers genres musicaux tels le « reggae », le « coupé décalé », le « zouglou », etc...

Tous ces facteurs ont énormément contribué à l'enrichissement du stock lexical du nouchi. Il s'agit de procédés formels tels que la dérivation, l'emprunt, la création de nouveaux mots ou expressions nouvelles sur le modèle des langues substrats ivoiriennes.

Les locuteurs du nouchi appelés aussi « nouchiphones » font preuve de créativité sans précédent pour enrichir le stock lexical de ladite variété de langue. C'est une réelle marque d'appropriation du français par les Ivoiriens. Ceux-ci, lettrés ou non, en font de ce fait, un véritable outil de communication. Les catégories des locuteurs de cette variété de langue s'étendent aujourd'hui à toutes les couches sociales.

Le nouchi est considéré ainsi comme une variété de français qui a des affinités avec le français standard et les langues locales. Ainsi à partir d'une analyse précise de ces mécanismes, nous tenterons de mettre en évidence ces procédés formels de création de mots et expressions en nouchi.

1. Les emprunts d'origine inconnue

Dans certaines situations, les locuteurs nouchi créent des mots d'origine inconnue. Ces mots existent en diverses catégories grammaticales. Il s'agit notamment des adjectifs, des verbes et des substantifs.

Ainsi en nouchi, ces adjectifs qui sont d'origine inconnue occupent la même position que l'adjectif dans la syntaxe du français académique. Comme illustrations nous avons :

- (1) Kpata dans *la go là est kpata dèh !* « la jeune fille est belle »
- (2) Kpekpero dans *ton frère est mon Kpekpero* « ton frère est mon petit »
- (3) Crangba dans *je suis crangba* « je suis serein »

Tout comme l'adjectif, le verbe en nouchi joue le même rôle que le verbe dans la syntaxe du français académique. C'est le domaine très productif de la langue. Mais ces verbes sont souvent polysémiques. C'est le cas de :

- (4) gbailler qui peut signifier « parler sans cesse » ou « s'absenter »

(5) zailer qui peut signifier à la fois « déconner » ou « avoir peur »

(6) fongnon qui peut se traduire « s'exhiber »

(7) gbra qui peut signifier « démarrer » ou « descendre »

Quant aux substantifs en nouchi, l'on retrouve des noms communs d'origine inconnue.

Nous avons :

(8) Ken « business » ou affaire,

(9) wojo « taxi à compteur »,

(10) baho « pistolet (onomatopée) »,

(11) flôcô « blague »,

(12) gbèlè «boisson alcoolisée à base de sucre et de levure».

Un fait de langue tout aussi très complexe apparaît en nouchi. Il s'agit des situations de productions dans lesquelles il est extrêmement difficile de repérer avec exactitude la morphologie des unités lexicales employées.

En effet, on pourrait découvrir que certaines unités lexicales (verbes, pronoms personnels, adjectifs, noms, etc.) apparaissent sous une forme vocalique dans un énoncé, le rendant ainsi totalement différent d'un énoncé français. Ceci entraîne dans la plupart des cas, des énoncés inintelligibles à tout francophone non « nouchiphone ».

Les exemples ci-dessous illustrent bien ce fait évoqué en nouchi :

(13) Yaime pas les sciences kwan « Je n'aime pas ces genres d'histoires »

(14) Ti i quoi! Ta a prendre drap ohodwi: « Tu dis quoi! Tu auras pour ton compte aujourd'hui ».

(15) Le maire de Koumsi vé nous couman, djo ! Ça va teur « Le maire de Koumassi désire nous rencontrer ! Mon ami, ça promet ».

(16) Il a flo ahè mon lahan « Il s'est enfui avec mon argent ».

Les déformations morphologiques des unités lexicales observées dans ces énoncés font du nouchi une variété de langue qui prend des distances considérables de la langue dont elle a émergé. De telles manifestations ou caractéristiques

morphologiques rapprochent le nouchi de plus en plus d'un créole. Il apparaît aujourd'hui comme une variété de langue qui a pris son autonomie lexicale, morphologique, syntaxique vis-à-vis de sa langue mère. Cette affirmation n'est que le résultat des observations de faits linguistiques toutefois récurrents ou systématiques dans cette variété de langue. En conséquence, elles peuvent être considérées comme les caractéristiques propres au nouchi.

Le second point porte sur « l'emploi de ça » en nouchi. En français local, « ça » apparaît comme une particularité lexicale beaucoup usitée dans le paysage linguistique ivoirien. Il acquiert plusieurs fonctions (cet aspect n'est pas abordé dans cet article) et peut apparaître comme un quasi-nom. Mais en nouchi, il revêt d'un autre statut. Ceci est d'ordre sémantique. En effet, « ça » admet une connotation dans son emploi et y prend le sens de « argent » ou de « beaucoup d'argent ». C'est ce à quoi renvoie l'expression :

(17) djo ! le vié père là a ça sur lui dèh ! « Mon ami, ce monsieur a beaucoup d'argent) ou (mon cher, cet homme est très riche ».

2. Recherche de clichés de quelques phrases en nouchi

Les énoncés en nouchi relèvent d'un contexte socioculturel complexe. Une catégorie de phrases de cette variété du français de Côte d'Ivoire trouve leur source des quelques langues substrats de ses locuteurs. Il s'agit notamment du baoulé et du dioula. C'est le cas avec de la phrase : « C'est mort avec lui » (il est vachement riche), etc.

Voici proposés les différents clichés de ces deux phrases :

Le cas de « C'est mort avec lui » en baoulé, nous avons :

(18) sīkà sū kḃ̄,

Argent/Prog/tuer/lui.

« L'argent est en train de le tuer » (traduction littérale)

En dioula, nous avons également :

(19) à bɛ sà wārī lá.

Pro3/Inacc/mourir/argent/dans.

« Il est mort dans l'argent » (traduction littérale).

La présentation du cliché de chacune de la phrase a fourni les observations suivantes :

- modification partielle de l'expression de la langue source pour former celle du nouchi,
- conservation du sens exprimé dans la langue L1 sans processus sémantique particulier ayant suscité ce maintien.

En outre, il convient dès lors d'avancer l'hypothèse que certaines phrases en nouchi tirent leur source, aux plans structurel et sémantique des langues substrat.

3. Les locutions verbales en nouchi.

En français académique, il existe des expressions comme : « prendre le large », « faire feu », « rendre compte », « prêter l'oreille », « faire grâce », etc. qui expriment des actions et fonctionnent comme un tout unique qui ne se décompose pas. En nouchi également, existent ces mêmes possibilités d'expressions.

Ces expressions présentent un fonctionnement analogue à celui des locutions verbales en français central. Du fait de cette analogie de fonctionnement, nous les désignons du terme de locutions verbales. En voici quelques-unes que nous avons répertoriées dans le paysage linguistique ivoirien :

(20) « Chauffer le rognon de quelqu'un » (énervé quelqu'un)

(21) « Aller en brousse » (s'en fuir après avoir commis un acte répréhensible)

(22) « Placer un flôcô » (jouer des farces à quelqu'un)

(23) « Finir avec quelque chose » (renoncer à ce qui n'est plus d'actualité)

(24) « Parler bon français » ou « être dans le contexte » (combler un besoin financier).

(25) « Mettre dans le poids » (donner gracieusement de l'argent à quelqu'un ou récompenser quelqu'un après un travail bien fait).

(26) « Prendre sa dose » (en avoir pour son compte).

(27) « Prendre dèbè » (être terrassé).

(28) « Avoir cœur » (être courageux), dans l'expression "Est-ce que tu as cœur de frapper mon enfant ?"

(29) « Prendre le gbô de quelqu'un » (salutation avec le poing de la main, salutation dans la combativité).

(30) « C'est pas affaire » (ce qui ne vaut pas la peine).

(31) « Jouer guichet » (jouer à guichets fermés).

(32) « Gagner temps » (aller à un lieu plus tôt que prévu.) ou (exécuter une tâche plus tôt que prévu).

(33) « Taper dos » (profiter illicitement d'une personne ou d'une situation) ou bien (être victime d'un adultère).

De fait, les expressions dont il est question ici et que nous désignons, selon la terminologie de la grammaire française, du terme de locutions verbales, peuvent avoir le sens voisin d'un verbe simple.

C'est ce que nous retrouvons avec les quelques-unes d'entre elles :

(34) « Chauffer le rognon de quelqu'un » (énervé).

(35) « Aller en brousse » (s'enfuir).

(36) « Mettre dans le poids » (récompenser).

(37) « Prendre le gbô de quelqu'un » (saluer),

Une autre opération syntaxique conforte davantage la dénomination de locutions verbales attribuée à ces expressions du nouchi. Il s'agit de la possibilité syntaxique pour ces expressions d'être accompagnées par un adverbe. On pourrait avoir :

(37) « Chauffer le rognon de quelqu'un tout de suite ».

(38) « Mettre dans le poids de quelqu'un immédiatement ».

(39) « Prendre sa dose sérieusement »

(40) « Aller en brousse complètement.

On se rend compte que ces deux critères permettant d'une part, de donner un sens voisin à celui d'un verbe à ces expressions et d'y adjoindre, d'autre part, un adverbe.

Ces deux tests confortent davantage la dénomination de locutions verbales de ces expressions en nouchi. Car la recherche d'un sens voisin à un verbe aux locutions verbales et l'adjonction d'un adverbe à elles constituent deux opérations caractéristiques des locutions verbales en français central.

En outre, nous pouvons remarquer que les catégories lexicales, les types de phraséologies et bien d'autres procédés en nouchi ont toujours été réactualisés à l'effet de rendre cette variété de langue plus moderne et plus compétitive à l'image de celles qui existent dans le paysage linguistique ivoirien. Le nouchi est entrain de se vernaculariser. Ainsi, si dans les débuts de sa naissance, l'on disait : "Je suis gbôlô" pour « je suis fatigué », aujourd'hui, il convient de dire "Mes pianos sont gbôlô à l'heure là". Aussi, dit-on "Gagnons temps" pour "Djonan djonan ko" (faisons vite pour avoir le temps). Ainsi "Ne chauffe pas mon rognon" semble-t-il prendre le pas sur "Ne chauffe pas mon cœur" (énervé), dans le milieu du nouchi. Dans la même foulée, l'expression "Être en brousse" (Être fauché financièrement) et le verbe "se fongnon" (faire de l'exhibition) se sont aujourd'hui substitués respectivement à: " Être tchasse" et au verbe "se faroter". En outre, l'on préfère dire "il court dans sac" au lieu de " tu vas longtemps ici" (Tu espères en vain).

On se rend à l'évidence que le nouchi est une variété de langue qui révèle la vraie identité de l'Ivoirien. Il lui permet de peindre la réalité extralinguistique, d'organiser le message, de l'adapter aux nouveaux besoins communicatifs en «tordant le cou » au français et à leurs langues locales respectives. Cette façon bien spécifique à eux laisse entrevoir leur véritable identité culturelle. C'est pour cette raison que Kouadio disait ceci « *l'utilisation de ces procédés linguistiques émanant des langues substrat ivoiriennes et/ou africaines donne l'impression aux Ivoiriens qu'ils parlent le «français sans y perdre ni leur identité, ni leur culture, ni leur âme»* » (2006, p203); car l'extension du champ lexical des unités linguistiques s'apparente à une des caractéristiques des langues ivoiriennes. Cet état de fait avéré est aussi bien perceptible en nouchi.

Par conséquent, en nouchi, la création lexicale, la construction du sens, les procédés de constructions phrastiques sont nécessairement tributaires de l'imaginaire linguistique

individuel. Mais cet imaginaire est entièrement ou partiellement interprétable par l'autre du fait de leur appartenance non seulement au même air linguistique ambiant mais aussi à des cultures sensiblement identiques. C'est ce qui explique une adoption rapide et systématique de toute création lexicale expressive en nouchi. Au regard de ce qui précède, l'on peut affirmer que le nouchi est l'une des variétés locales de langue en pleine extension. Cette extension est perçue à tous points de vue : les points de vue lexicologique ou lexicographique, syntaxique, des procédés de construction sémantique et de la phraséologie. Le nouchi se vernacularise.

La diversité culturelle qui caractérise la Côte d'Ivoire contribue à enrichir le nouchi au plan lexical. En effet, l'on trouve les mots comme «benguiste » qui serait issu de "mbengué". Ce terme emprunté au bassa, une langue camerounaise, signifie pays des Blancs. Par conséquent, un «benguiste » est celui qui a séjourné au pays des Blancs, ou qui vient de l'Europe. C'est le même constat avec les mots comme tchèp « riz cuisiné à la manière sénégalaise » ; djeff, une sorte de thé prisé par les Sénégalais, etc.

En outre, on peut retenir qu'aujourd'hui, cette variété de langue ne mérite plus le statut d'argot. En effet, il est devenu une variété de langue pleine et entière qui obéit à un certain nombre de fonctionnements : morphologique, syntaxique (sa syntaxe reste largement tributaire du français), sémantique (métaphore, métonymie, etc.) ayant entraîné des changements de sens des mots et expressions français. Le nouchi est en l'état actuel un véhiculaire incontournable sur l'échiquier linguistique ivoirien en concurrence avec le dioula, le FPI, etc. La catégorie de ses locuteurs devient de plus en plus diversifiée (loubards, délinquants [enfants de la rue], élèves, étudiants, certaines classes de fonctionnaires d'Etat ou du privé, etc.)

Cependant, son mode opératoire (création de nouveaux mots, surtout ses procédés sémantiques, etc.) demeure pour l'heure peu maîtrisé du fait non seulement de la diversité du statut social de ses locuteurs mais aussi de la diversité des langues substrat

de ces derniers. Car les langues maternelles des locuteurs du nouchi constituent la source où ils puisent quotidiennement pour construire leur langage, leur pensée.

Conclusion

En nouchi, le sens des unités lexicales (verbes, adverbes, noms, etc.), les locutions verbales, et bien d'autres formes d'expressions est inspiré d'un contexte socioculturel bien spécifique à eux (les nouchiphones). Ce contexte socioculturel concourt aujourd'hui de façon considérable à la consolidation de l'aire linguistique ambiante d'où l'on assiste à l'émergence d'une norme endogène du français. Nous ne semblons pas dire par cette affirmation que les productions du nouchi ne sont pas éléments caractéristiques de ladite norme. Bien au contraire, elles en constituent, depuis son apparition, ses fondements. Les productions des autres variétés de français en Côte d'Ivoire notamment le FPI, la variété acrolectale en constituent autant de sources à la variété endogène de français en construction.

Par ailleurs, on constate que le milieu socioculturel du nouchi demeure très peu maîtrisé par la classe moyenne de la société ivoirienne. Toute la communauté ivoirienne se voit être locutrice, ces dernières années, de ce parler du fait de son ampleur. Le nouchi apparaît comme une variété de langue qui s'affiche désormais au plan national. L'on comprend par là qu'il y a une volonté manifeste de la part des nouchiphones, dans leur ensemble, de tout mettre en œuvre afin que la variété de langue créée par eux dans les années quatre-vingt ait ses caractéristiques spécifiques. Elle semble de ce fait vouloir se distinguer et du français et des langues ivoiriennes. Mais surtout cette variété conserve, dans ce dynamisme, l'élément constitutif le plus important de toute société humaine : la culture ou la vision du monde de la communauté ivoirienne. Dans ce continuum linguistique, le nouchi apparaît comme une des variétés de langue qui enrichit considérablement le français de Côte d'Ivoire (la variété locale de français en construction).

Bibliographie

- Ahua. M. A. 1995-1996 : *L'argot des lycéens d'Abidjan*, mémoire de maîtrise, Université d'Abidjan.
- Ayewa K. N. 2005 : « Mots et contextes en FPI et en nouchi », *Mots, termes et contextes, Actualité scientifique*, Bruxelles, Edition Archives contemporaines / AUF.
- Diégou. B. 1987 : « Français Moussa/français maquis », *Littérature de Côte d'Ivoire, écrire aujourd'hui n°87*, Edition du seuil.
- Hattiger. J. L & Simard. Y. 1984 : « Deux exemples de transformation du français contemporain : le français populaire d'Abidjan et le français populaire de Montréal » *BOFCAN, n° 4*, pp59-74.
- Hattiger. J. L. 1978 : « Contribution à une étude des déterminants du nom en français populaire d'Abidjan » *CIRL n°1*, Abidjan.
- Hattiger. J. L. 1983 : « Le français populaire d'Abidjan : un cas de pidginisation », *Publication n°87*, ILA-Abidjan.
- Hattiger. J. L. 1984 : « La série verbale en FPA », *Annales de l'université d'Abidjan, série H, linguistique, tome XIII-fascicule2*, ILA, pp69-88.
- Hattiger. J. L. 1981: *Morphosyntaxe du groupe nominal dans un corpus du français populaire d'Abidjan*, thèse de 3^e cycle, Université Grenoble 3, France.
- Kouacou. N. J. 2007 : *Analyse morphologique et syntaxique du nouchi, argot ivoirien*, mémoire de maîtrise, ILA, Université de Cocody.
- Kouadio P.A.K. 2014 : « Le nouchi, contexte et réalité », *ILENA*, Université Félix Houphouët-Boigny Cocody-Abidjan pp 35-45 ;

Kouadio. N. J. 1992 : "Le nouchi abidjanais, naissance d'un argot ou d'une mode linguistique passagère ?" in *CIRL n°30*, ILA-Abidjan, pp141-160.